

Emmanuel
zyraud

JEAN-LOUIS ESPILIT

Un autre choix

22 novembre - 23 décembre 2016

Jean-Louis Espilit, *un autre choix*

Un demi-siècle !

Voilà cinquante ans que Jean-Louis Espilit travaille sur le sensible, qu'il l'explore, le scrute et le modèle, cinquante années qu'il tapisse ses grandes feuilles de l'indicible.

À travers ses travaux, il cherche et surtout traduit son questionnement sur l'altérité, nul message ne nous est délivré.

L'autre, le différent, le confronté surgit de ses œuvres, les grands aplats nous apparaissent tels d'immenses volumes qui viennent se heurter et/ou s'épouser, voire se fondre ; les signes, l'autre langage de l'artiste, nous renvoient à l'unicité de l'individu et aux autres dans leur pluralité.

Le mouvement est étonnamment rendu par le statique, une réelle gageure, les éléments semblent se mouvoir dans un univers qui donne le sentiment d'être figé.

Ici, rien de spectaculaire, l'égo et sa projection sont bannis, le dialogue s'établit dans le mutisme, bien loin des facilités sonores tonitruantes souvent croisées.

L'œuvre est discrète et déterminée, Jean-Louis Espilit aussi.

Pourtant aucune inhibition ne nous est servie, juste une intériorité qui s'exprime discrètement et sans bruit mais aussi sans fard.

Le papier, l'artiste l'a choisi pour livrer son œuvre. Souvent considéré comme le parent pauvre des médiums, comme l'est le plâtre dans la sculpture ou le chêne dans l'ébénisterie, il est pourtant la noblesse de l'écriture picturale ne laissant aucune chance au repentir, seule une parfaite maîtrise peut en disposer.

Coloriste, Jean-Louis Espilit l'est à sa manière, les valeurs sourdes, subtiles et très abouties sont autant de tours de force ; ici encore l'apparence n'est pas le propos, son alphabet chromatique, bien que très riche, n'est pas fait d'éclats.

Son autre choix ou plutôt ses autres choix se manifestent dans l'entièreté de cette œuvre, ce sont aussi les miens.

E.E.

L'art de Jean-Louis Espilit

Aborder l'œuvre de Jean-Louis Espilit demande un sens de la méditation, une patience, un goût du silence auquel l'art d'aujourd'hui ne nous accoutume pas beaucoup. C'est un art, en effet, dont la qualité principale est le sens de la simplicité : des papiers colorés, pliés et marouflés sur du Velin. Les teintes sont sourdes, ocre, gris-noir, rouge passé, vieux rose. Les formats sont réduits, les pliages laissent parfois place au seul chevauchement des feuilles. On est donc fort loin du spectaculaire de l'art des grandes foires et des biennales.

Et, de fait, la singularité de Jean-Louis Espilit le maintient en retrait des grandes places du marché de l'art, ce qui ne l'empêche pas d'être déjà présent dans quelques bonnes collections publiques et privées.

Discretion, subtilité, nuances : le bord des feuilles est rarement régulier, les teintes ne sont jamais unies, flux et vibrations les animent.

L'artiste lui-même se montre secret sur son travail : il nous apprendra que les feuilles proviennent de l'Inde et du Népal (l'absence d'acidité assure leur conservation), qu'il utilise de la peinture acrylique, mais aussi des pigments, de l'encre, parfois du crayon. Nos saurons aussi que ses maîtres sont Rothko et Cy Twombly.

Ce peu d'indications nous apprend tout de même que la famille artistique de Jean-Louis Espilit doit être moins cherchée dans la création actuelle que dans celle des années 1950-60. Décennies de la peinture abstraite, de la métaphysique de la matière, des signes rejoignant quelque mystérieuse écriture primitive. Comme chez ces artistes des années 1950, ceux de l'art qu'on disait « informel » (Tàpies, Fautrier), toute confiance est accordée au matériau, hors de toute recherche figurative : c'est le matériau, doté d'un poids sensible, qui porte le sens.

Dans l'œuvre de Jean-Louis Espilit, le papier ouvre un espace intermédiaire entre les deux dimensions du support et les trois dimensions d'un relief. Il définit une zone fragile entre présence et finesse, densité et délicatesse. La frontière du papier, irrégulière, crée une ouverture, permet à l'œuvre une respiration, fait d'elle une forme vivante. Le travail de la main qui a teint, plié et marouflé le papier, inscrit en lui le sentiment de la durée. Traces et taches, affleurements et grattages définissent la mémoire du papier, comme si celui-ci s'assimilait à une peau et au sein même du pliage gît un espace secret interdit au regard. C'est en cela d'ailleurs que le travail de Jean-Louis Espilit se distingue de celui de Hantaï, grand « plieur » dont les œuvres sont le résultat des plis qui, eux, ont été déployés.

Les œuvres d'Espilit exigent qu'on vienne au-devant d'elles, qu'on se laisse absorber par la texture du papier et les profondeurs de la couleur. Bien qu'écartée des grands courants de l'art actuel, c'est une œuvre dense qui arrête et éveille le regard.

Anne Malherbe



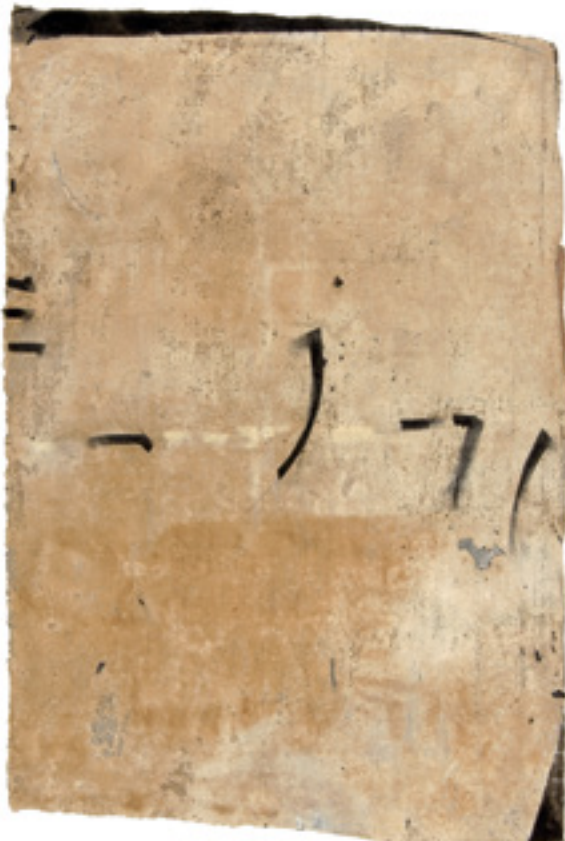
Sans titre, 1973
Technique mixte sur papier de Sangner - 50 x 65 cm



Bijoux en argent



Sans titre, 1996
Technique mixte sur papier de Sangner - 110 x 71 cm



Sans titre, 2004
Technique mixte sur papier de Sangner - 77 x 52 cm



Sans titre, 2004
Technique mixte sur papier de Sangner - 210 x 129 cm

JEAN-LOUIS ESPILIT
Un autre choix

Œuvres de 1972 à 2016

Exposition du 22 novembre au 23 décembre 2016

Espace Emmanuel Eyraud
27 rue Saint-Dominique 75007 Paris
Ouvert du lundi au vendredi de 15h à 19h et sur rendez-vous
Tél. + 33 (0)1 45 54 97 51
info@eyraud.paris
www.eyraud.paris

Metro. Solférino (12), Invalides (8, 13)
Bus 63, 68, 69, 83, 84, 94